

MAPUTO MOZAMBIQUE

REVUE DE PRESSE



CIE THOMAS GUÉRINEAU



Maputo-Mozambique mis en scène par Thomas Guérineau avec six artistes mozambicains. Original et poétique

« Prenez un balle de jongleur, jetez-la sur un tambour et ça donne ça (*Extrait du spectacle*). Prenez six jongleurs et donnez-leur six tambours et trois balles chacun, et ça donne ceci (*Extrait du spectacle*). N'oubliez pas de les faire chanter et danser en même temps (*Extrait du spectacle*).

Maputo-Mozambique est un spectacle créé par le jongleur musicien Thomas Guérineau. En 2011, il rencontre six artistes à Maputo et travaille durant trois ans sur un spectacle qui mêle la danse, le jonglage, le chant et la musique.

Thomas Guérineau : Je me suis intéressé à leurs états de corps, à leurs intuitions. Et à l'intérieur, c'est inviter bien sûr une culture. La culture du Mozambique, la culture de l'Afrique Australe.

Les six artistes mozambicains ont découvert le jonglage avec Thomas Guérineau mais ils l'ont transcendé en y mêlant danses et chants traditionnels.

Dimas Tivane, jongleur et musicien : Il y a des danses comme Mapico ou encore Marrabenta qui est la danse la plus connue au Mozambique. Mais dans le spectacle, elles ne sont pas identifiables car elles se mêlent à tout le reste. Tout comme les chants.

On jingle avec des balles, des tambours et des quilles et même avec des sacs en plastiques. Poésie et virtuosité !

Olivier Rogez



Le musée parisien du Quai Branly accueille jusqu'à dimanche "Maputo Mozambique" mis en scène par le Français Thomas Guerineau avec six jeunes mozambicains. Ce spectacle est né de la rencontre entre le metteur-en-scène et ces artistes à qui il a enseigné l'art du jonglage en 2011, sur une initiative du Centre culturel franco-mozambicain.

"Maputo Mozambique" tourne depuis en France et en l'Afrique, avec un accent particulier sur le Mozambique. Il sera au festival de théâtre le plus important du monde, à Avignon dans le sud de la France l'été prochain.

"Maputo Mozambique" est un spectacle qui innove en combinant la danse, le chant, la musique et la jonglerie. Il ose des rythmes et des percussions en prenant appui sur des danses et des chants traditionnels et des sacs plastiques.

Miguel MARTINS

Journaliste, chef de service
Rédaction en portugais

Article et interviews en portugais de Dimas Tivane, de Dércio Pandza et de Thomas Guerineau :

<http://m.pt.rfi.fr/mocambique/20160219-malabarismo-mocambicana-em-paris>

<http://m.pt.rfi.fr/mocambique/20160219-malabarismo-mocambicano-em-paris>



Maputo Mozambique, un spectacle de jonglage insolite au musée du quai Branly.

Maputo Mozambique (dès 7 ans). Ils jonglent avec leurs chants, leurs pas, leurs balles, les massues et les sacs en plastique qu'ils ont dans les mains. Ils jonglent et ils dansent quasiment sans s'arrêter. Sur la scène du Théâtre Levi Strauss, au musée du quai Branly, ils sont six artistes mozambicains, danseurs, chanteurs, jongleurs donc, réunis par le jongleur et metteur en scène Thomas Guérineau. Un spectacle hypnotique et détonant.

Valérie Sasporta

Théâtre du musée du Quai Branly (Paris 7ème) , sam. 20 février 20h, et dim. 21 février 17h. Info sur www.quaibrantly.fr

Jonglage shangana

Thomas Guérineau

Au théâtre du musée du Quai Branly, Thomas Guérineau présentait un spectacle savoureux de « jonglage musical » baptisé *Maputo/Mozambique*, suivant une idée originale qui permet d'apprécier du jonglage, bien sûr, infusé de chants rituels entraînants et de joyeuses harmonies.



Thomas Guérineau peut se prévaloir d'avoir mis au point une pratique artistique entièrement neuve, le « jonglage musical ». Dans ce projet, il s'agit de jongler, de jouer de la musique et chanter et quelquefois, tout en même temps. Ainsi, le jonglage produit lui-même un son, pour autant qu'on ait l'heureuse idée de laisser les balles rebondir sur un tambour, ce qui demande quelque adresse. Pour relever ce défi, Thomas Guérineau fait appel à la maestria de six artistes issus de l'univers théâtral, natifs de Maputo, la capitale du Mozambique.

Traversé par une mystérieuse poésie – on dirait quelquefois les balles suspendues dans l'air –, ce joyeux concert donne à apprécier les chants traditionnels mozambicains en shangana ou sena, des dialectes du pays, ponctués d'onomatopées ludiques inspirées de la sonorité des tablas, les percussions indiennes. Il permet également de découvrir le rhombe, l'un des plus anciens instruments de musique, composé d'une planchette de métal, qui siffle et vrombit quand le musicien le fait tourner autour de sa tête tel un gigantesque fléau d'arme. Le rhombe traditionnel présentant des variations trop hasardeuses à son goût, Thomas Guérineau en a créé une version moderne, dont les sonorités aiguës proposent de riches harmoniques. Le mélange détonne et le groupe aux voix portant loin impressionne par sa chaleureuse présence. Et dans la dernière

scène, comment produire des sons brefs et coupants ? En lançant des sacs plastiques, bien sûr !

Natif de Tours, Thomas Guérineau commence à jongler en autodidacte à l'âge de 15 ans puis étudie à l'école de cirque Fratellini, en 1992 – la première école de cirque en France, née en 1974 et située maintenant à Saint-Denis. Il s'y initie à toutes les disciplines du cirque puis crée ses propres spectacles. En 2008, il devient le directeur de la Maison des Jonglages, à La Courneuve, pour donner une nouvelle impulsion à cet art, pas assez reconnu en France. Les jongleurs, amateurs et professionnels, y trouvent un espace de création et de formation ; dirigée depuis peu par un nouveau directeur, Thomas Renaud, la Maison présente une riche saison, dont un festival, du 25 mars au 17 avril.

Pour arriver à cette création, il a fallu à Thomas Guérineau « faire un autodafé de tout ce qu'il connaissait de sa pratique ». Guidé par ses seules sensations, il recherche avant tout le « dépouillement », aime moins parler de danse que « d'état de corps » et cite le recueil de Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, où le cinéaste prône la primauté du naturel sur l'art. On y lit, par exemple, le précepte : « Ni metteur en scène, ni cinéaste, oublie que tu fais un film. » En cinéma, Thomas Guérineau cite aussi, parmi ses inspirations, le cinéma de Tarkovski – *Stalker*, *Andrei Rublev* – ou de Cassavetes – *Faces* ou *Husbands* –, en littérature, Saint-Augustin et Antonin Artaud.

Jongleur, Thomas Guérineau préfère donc oublier qu'il est jongleur. Dans son art, il souhaite mêler corps, son et objets tous ensemble – son credo – et reste persuadé que « le rôle de l'artiste est avant tout religieux », celui de « créer une percée métaphysique dans l'être ».

Alice Bourgeois



« Maputo Mozambique » au Quai Branly



Quand le danseur, jongleur et musicien Thomas Guérineau rencontra, en 2010, les six danseurs-chanteurs mozambicains qui sont en scène dans *Maputo Mozambique*, il leur demanda un exercice de désapprentissage de leurs pratiques, pour laisser entrer en leur sein l'art du jonglage et une nouvelle approche de la danse.

Cette façon de faire table rase pour construire sur de nouvelles bases, en intégrant autant les matériaux anciens que les nouveaux, a porté ses fruits. La fusion entre chant, jonglage, danse et percussions est organique et totale, si bien qu'il serait inutile de vouloir établir la moindre hiérarchie entre les disciplines. Et comme le jonglage est ici totalement intégré dans l'art du mouvement, on a l'impression que les six l'ont pratiqué dès la naissance.

La cohésion au sein du groupe est tout aussi parfaite. Les six artistes de Maputo créent un art de l'unisson qui ne fait que souligner l'énergie individuelle de chacun. Leur maîtrise du jonglage chorégraphié, qui devient métronome percussif et expression de composition musicale, est si profonde qu'ils peuvent en plus faire jouer leur humour et injecter des zestes d'art dramatique.

Le spectacle commence en cercle, comme un renvoi aux racines culturelles, avec une balle de jonglage au centre, tel un objet

fétiche à vénérer. Il est ensuite impossible d'établir si l'art du jonglage découle de la chorégraphie ou inversement. Là où les jongleurs européens ont tendance à mettre l'agrès et sa maîtrise au premier plan, les balles, massues ou sacs en plastique ont ici une fonction différente, celle d'être des instruments de musique, la boîte à rythme du spectacle.

Les balles jouent de véritables mélodies sur les peaux des tambours, quand les jongleurs-percussionnistes modifient leur gestuelle, et avec elle angles et intensités des contacts. Et c'est vrai aussi pour le jeu des massues, dans leurs rebonds sur le tambour, placé au milieu du cercle.

S'ils ne sont pas les premiers à jongler avec des sacs en plastique, ils ajoutent la dimension musicale. Les sacs couleur orange, à la fois symbole d'un feu de joie et du danger de pollution, arborent une sonorité étonnamment jazzy, et révèlent qu'il s'agit d'objets nobles, faits d'une matière précieuse.

De la même façon que les disciplines se fondent en un jaillissement émulsif, tout ce qui pourrait relever de la tradition, se coule dans la création contemporaine. Les chansons sont des compositions originales de deux des interprètes du spectacle autant que les rhombes, instruments à vent ancestraux, lancés dans un mouvement circulaire autour de la tête, sont ici des créations originales, inspirées par l'héritage culturel.

Reste à combiner les sons des tambours et des sacs en un seul tableau, pour aller jusqu'au bout de l'idée d'un concert. Mais nous sommes déjà dans un genre d'art total, à savoir un concert chorégraphique jonglé, absolument unique dans le paysage artistique. *Maputo Mozambique*, imaginé et développé par Thomas Guérineau et les six artistes mozambicains, est l'équivalent des grands spectacles de la fameuse troupe britannique Gandini Juggling, la dimension musicale en plus.

Thomas Hahn

6 jongleurs chanteurs danseurs mozambicains enchantent la scène du Théâtre Levi-Strauss.



Le spectacle Maputo Mozambique alterne des séquences de rebonds sur percussions, jonglage de sacs plastiques, balles en l'air, balles roulées au sol, massues... dans une mise en scène épurée, habitée du chant profond des artistes, et ponctuée d'une malice communicative.

Notre avis :

Voilà une proposition singulière. Six artistes du Mozambique chantent, dansent, jonglent comme de merveilleux conteurs. Le résultat séduit de bout en bout. En quelques tableaux, qu'ils utilisent des balles, des massues, des objets volants, des sacs plastiques orange, les artistes, sous la houlette de Thomas Guérineau, fascinent le public. La répétition des gestes hypnotise l'œil, l'esprit l'est également par le chant à *capella*, la mélopée qui s'installe.

Les changements de rythme, la gestuelle évolutive captive. Lorsque le spectateur reprend ses esprits – qu'il ait été très attentif ou saisit par une douce torpeur, il ne peut qu'être ébloui par la maîtrise du geste, la précision, la méticulosité du numéro qu'il vient de vivre. Destiné à un très large public, réveillant l'imagination. D'une apparence très simple, sans emphase, l'art de ces six hommes semble parler à chacun des spectateurs. Baigné dans une lumière savamment étudiée, tout incite à la rêverie... Une rêverie où l'on se surprend à battre la mesure. Un moment où la magie n'est jamais bien loin, fruit d'une belle communion entre les artistes. A ne pas manquer.

Rémy Batteault



Théâtre du blog

19 février 2016

Maputo Mozambique, conception et mise en scène de Thomas Guérineau

À la différence du ménestrel, serviteur, « ministre » attaché à un seigneur, le jongleur est un itinérant et selon, les textes médiévaux, aussi nécessaire à une cérémonie de mariage que le prêtre. Les jongleurs de passage assurent donc la gaieté des grands moments de l'existence et viennent tirer aussi de l'ennui le châtelain, quand il ne se distraie pas, en chassant ou en faisant la guerre. Avec les bateleurs et saltimbanques, habitués des châteaux, tournois et fêtes publiques, ils savent chanter et jouer d'instruments...

Aujourd'hui, ils ont investi les scènes... Autour du metteur en scène et jongleur Thomas Guérineau qui a réalisé ce *Maputo Mozambique*, six artistes mozambicains, brillants musiciens, jongleurs, acrobates et danseurs, s'en donnent à cœur joie dans un jeu collectif et pur.

Corps en mouvement, chants, jeux d'instruments aux sons inouïs et pas de danse font la joie du public. Statues animées ils s'amuse de leur souplesse musculaire et articulaire pour en jouer avec facétie, à la fois dans l'humilité et le panache. Vêtus d'un marcel blanc et d'un pantalon sombre de jogging, ces artistes mozambicains ont pour nom : Ernesto Langa, Lourenço Vasco Lourenço, Dercio da Carolina Alvaro Pandza, José Joaquim Sitoé, Valdovino Claudio De Sousa, Dimas Carlos Tivane.

Ils ont nourri leur création de traditions orales, gestes rituels, improvisations dansées et vocales, rondes de transe, mais aussi d'un jeu entre le noir et le blanc que vient réveiller l'éblouissement solaire de sacs en plastique orange. Un bel art de la récup'...

Percussionnistes, ils font rebondir une balle sur une timbale de peau et de cuivre, avec un son sec. Ils jonglent aussi avec trois balles et des feuilles de plastique en vrac que les acteurs s'échangent, tels des produits cultivés, gestes dont on devine qu'ils sont l'écho traditionnel, l'héritage du travail de la terre. Un tel jonglage, à la fois corporel et dansé, éclaire la présence physique de ces athlètes, la musique de métronomes, percussions et rhombes, drôles d'instruments ancestraux.

On aimerait que les rondes, feutrées ou endiablées ne s'arrêtent pas de tourner, après que les artistes, placés sur une ligne droite, parallèle à la salle, se soient tous livrés à leur petite musique de percussion personnelle : une balle lancée sur la timbale de peau et de cuivre que leurs partenaires vont rattraper. Musique et danse, rythme et gestuelle, fusion de balles, sacs en plastique et rhombes, instruments primitifs à vent que l'on fait tourner et qui produisent des sons issus du frottement avec l'air : tout convie à l'enchantement, et à la douce griserie d'un public heureux.

Un spectacle époustouflant de technique et d'art.

Véronique Hotte

Musée du Quai Branly -Théâtre Claude Lévi-Strauss, du 18 au 21 février à 20h, et dimanche 17h www.quaibrantly.fr

www.facebook.com/theatreclaudelevistrauss

A Villeneuve-en-Scène/ Festival d'Avignon en juillet prochain.

Chroniques de Danse

Revue sur la danse et le ballet

■ CRITIQUES

Maputo Mozambique



Les mouvements des corps et les chants des six artistes animent la matière.

Qu'il s'agisse de jouer des percussions, de jongler avec des balles, des sacs en plastique ou encore des massues, les artistes mozambicains créent sur scène des séquences authentiques. Le travail de leurs bras et de leurs mains naît avec douceur, de par une extrême souplesse des épaules ; leurs pieds accompagnent le rythme des percussions animées par le jonglage des balles.

A écouter avec attention aussi les chants polyphoniques typiques d'Afrique qui enrichissent l'atmosphère et conduisent le public vers une compréhension plus profonde de l'univers des artistes.

Ils sont souvent en cercle, forme géométrique beaucoup utilisée dans les danses tribales : par exemple on retrouve cette configuration pendant les séquences de jonglage avec les massues ou bien les sacs en plastique. Ce dernier moment est particulièrement intense et ouvre l'espace à l'imaginaire : le spectateur pourrait se retrouver, grâce à la couleur orange des sacs, face à la représentation d'un rituel autour d'un feu.

L'originalité et la réussite de ce spectacle dérivent de l'habileté de son auteur Thomas Guérinau, qui a su intégrer ensemble des éléments considérés plus proprement artistiques comme la danse et le chant avec d'autres plus typiques de l'art du cirque, tout en valorisant les capacités des interprètes. Le final consacre l'expressivité des interprètes qui, en se libérant de tout schéma, peuvent saluer le public avec des pas de danse et en chantant, chacun à son rythme et avec ses qualités vocales.

Antonella Poli

Chorégraphie : **Thomas Guérinau**

Distribution : CIE Thomas Guérinau: Ernesto Langa, Lourenço Vasco Lourenço, Dercio da Carolina Alvaro Pandza, Jose Joaquim Siteo, Valdovino Claudio De Sousa, Dimas Carlos Tivane

OUT OF MOZAMBIQUE

Théâtre Claude Lévi-Strauss, musée du quai Branly



Séparé du quai longeant la Seine par une grande baie vitrée, le jardin du musée du quai Branly, rendez-vous des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques « où dialoguent les cultures » dit l'affiche, était éclairé par des néons de couleur posés comme des stalagmites. Et quel jardin ! Dix-huit mille mètres carrés composés de sentiers, de petites collines, de terrasses, d'aires de méditation et de rêverie, cent soixante-dix arbres, neuf cents arbustes, soixante-dix mille fougères et graminées... Bien qu'il ne fût pas si tard, il faisait déjà nuit, car nous sommes en hiver, et l'effet était surréaliste. Le mirage dissipé, je me suis dirigée vers le théâtre, et ai pris place sur l'une des banquettes en cuir qui m'ont fait penser à celles d'une limousine, dans la belle salle située au second sous-sol du musée.

Et là, une heure de voyage. Et quel voyage ! Pourquoi la danse, quelle qu'elle soit, ne nous fait plus autant naviguer ? Qu'y a-t-il de plus dans ce *Maputo Mozambique*, pour nous remplir autant ? A priori le charme de l'ailleurs, et l'Afrique ici en l'occurrence. A posteriori, je dirais plutôt la simplicité des choses, le souffle, la voix, le bruit qui se nourrissent de l'horizon, des aubes indigo et des crépuscules améthyste, des zéphyr, des rites, et du respect de la vie...

Et pour évoquer ce respect et cette beauté de l'existence, il n'est question ici que de musique, de chants a capella, de jonglages et de danse minimaliste. C'est ce que nous ont offert les six jeunes artistes mozambicains en pantalon noir et en marcel blanc qui chantent, jonglent avec des balles ou des massues rebondissant sur des tambours, et pour finir avec des sacs en plastique orange que j'ai

d'abord pris pour du papier de soie. Moment de grâce, où cet amas de sacs bruissants faisait penser à un feu de la Saint Jean, à des flammes que nos jongleurs se repassent avant qu'elles ne brûlent leurs paumes. Ballet de la récup' dirait-on, au sens noble du terme, où l'on s'exprime ici avec ce qui détruit notre planète. Mais surtout avec trois fois rien, c'est-à-dire avec tout.

J'ai cru durant tout ce spectacle que cette tradition du jonglage, du chant, de la percussion et de la musique venait du Mozambique. Et bien il n'en est rien. Le chef d'orchestre de ce ballet peu banal, Thomas Guérineau, a vu le jour à Tours et a appris le jonglage à l'âge de seize ans à l'école du cirque d'Annie Fratellini pour voler ensuite de ses propres ailes et créer ce « jonglage corporel dansé » résume-t-il. Un genre qui séduira de nombreuses compagnies de danse et aboutira à la création en 2007 de La Maison des Jonglages, qui accueille l'un des plus importants festivals. « Je travaille d'une manière abstraite, non narrative, voire hyperréaliste, dit-il. Quand je suis sur une scène avec une timbale, je ne fais pas de référence à un système symbolique ou à un imaginaire ; il s'agit d'un corps, de balles, avec une physique dans l'espace, une production sonore... Je m'évertue à concentrer et assécher mon écriture pour avoir l'impression de la posséder et qu'elle me possède. Dans ses *Notes sur le cinématographe*, Robert Bresson recommande d'oublier ce qu'on fait... ».

Belle argumentation à laquelle je souscris complètement. Car il y a de la simplicité dans ce *Maputo Mozambique*, de l'évidence, de l'émotion et du sens, mais aussi un immense respect pour le métissage des cultures sans que l'une n'empiète sur l'autre. Une grande élégance également, une dignité.

« Le jonglage n'est pas du tout une pratique présente en Afrique, conclut-il. Nous avons travaillé sur l'expérience, sur l'être ensemble pour qu'ils se saisissent de l'intérieur de notre projet, à partir de leur liberté sans chercher à conquérir un public. » A méditer non ?

(...) À la fin du spectacle, nous étions tous conquis, vu les applaudissements, les hurlements de joie mêlés à ceux de ces six artistes qui nous applaudissaient à leur tour.



Spectacle musical - Cirque

Compagnie Thomas Guérineau et les Jongleurs du Mozambique

TT On aime beaucoup |

Six jongleurs jonglent avec des balles, des sacs plastiques... Du jonglage traditionnel ? Des figures classiques ? De la pure performance ? Oui et non, car à la jogle et à une technique époustouflante s'ajoutent tambour, chant, danse. Ici, le corps entier de l'artiste s'engage dans le mouvement et la manipulation de l'objet. Le jonglage se fait théâtral, musical. Chaque rebond de la balle sur les percussions crée un son, un rythme, et sert de base rythmique à la voix. Cette pièce, créée et mise en scène par le circassien Thomas Guérineau, a vu le jour grâce à une expérience de création (improvisations dansées, vocales et jonglage), menée en Afrique avec des Mozambicains. Le résultat ? Un spectacle qui, dans le même temps, hypnotise et réjouit. *Françoise Sabatier-Morel*

5 au 12 décembre 2013

La Terrasse

MAPUTO MOZAMBIQUE

Conjuguant jeux corporels et rythmiques, six artistes mozambicains mettent en œuvre un jonglage musical d'une grande précision. Une partition inédite.

© D. R.



Épuré et hors de tout folklore, le spectacle entrelace manipulations d'objets et productions sonores, et fait naître des états de corps singuliers. C'est suite à des ateliers de travail à Maputo avec des artistes mozambicains qu'a été créée cette pièce originale, où les sons et les rythmes volent la vedette au mouvement spectaculaire. Six interprètes sont parvenus à maîtriser les techniques de jonglage pour conquérir des formes particulières d'expérience physique, à la croisée du jonglage, du chant, de la danse et de la musique percussive.

RITE ABSTRAIT

Capables de maîtriser les rythmes avec la rigueur qu'exige une partition musicale, ils utilisent les rebonds des balles sur leurs six tam-

bours, le mouvement jonglé d'une massue ou de sacs en plastique qu'ils se transmettent en duo, ou le tournoiement d'un ancestral rhombe pour dessiner et affûter leur écriture. Voix, corps et objets s'imbriquent et correspondent en une sorte de rite abstrait et sensible.

Agnès Santi

Maputo-Mozambique, création Thomas Guérineau Cie TG, tournée du 22 janvier au 21 février. Musée du Quai Branly, Théâtre Claude Lévi-Strauss, 37 quai Branly, 75007 Paris. Du 18 au 20 février à 20h, le 21 à 17h. Tél. 01 56 61 70 00. Spectacle vu le 26 janvier 2016 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône.

FUSION DES LANGAGES ET DES DISCIPLINES

Thomas Guérineau est l'un des rares à explorer les possibles du jonglage musical, en alliant divers savoirs et pratiques. Sa démarche singulière et exigeante vise à dépasser la question des moyens et des disciplines pour atteindre une épure abstraite, une forme d'être au monde essentielle.

ENTRETIEN ▶ THOMAS GUÉRINEAU

UNE ÉCRITURE COMPOSÉE DE CORPS, DE SONS ET D'OBJETS

Patiemment mûri, le parcours artistique de Thomas Guérineau met en œuvre des pratiques inédites où fusionnent mouvements et sons.

Quel a été votre parcours ?

Thomas Guérineau : À 16 ans, j'ai commencé seul le jonglage, puis j'ai intégré l'école Fratellini, où j'ai beaucoup appris en regardant les autres. Très tôt, j'ai été intéressé par les états de corps, ou pour être plus explicite par les jeux de corps. J'ai mis en œuvre un jonglage corporel très dansé, et j'ai participé à des créations avec des compagnies de danse – Marie Lenfant, François Verret... Puis j'ai débuté la musique en autodidacte, grâce à un ami clarinetiste, et j'ai commencé à jongler avec des sacs plastique, sur des percussions, et notamment sur la timbale, grosse percussion à peau

munie d'une pédale d'une incroyable richesse sonore. Dès lors, je me suis engagé sur la voie du jonglage musical, qui n'est pas du jonglage sur de la musique. Avec Vincent de Lavenère, je suis l'un des seuls à explorer cette démarche qui imbrique intimement productions gestuelle et sonore. À partir de divers objets – balles, mailloches, morceaux de tissus, engrenages... – j'ai beaucoup expérimenté. Je me suis aussi rapproché du théâtre musical, un courant de la musique contemporaine qui naît dans les années soixante avec Stockhausen, Kagel ou un peu plus tard Aperghis. Au cœur d'un dispositif visuel et sonore, la partition y est aussi



© D.R.

écrite pour le corps des musiciens. Au début des années 2000, Jean Vinet de La Brèche à Cherbourg a repéré mon travail et m'a ouvert des portes. J'ai participé à divers laboratoires de recherche, et croisé la route d'artistes de diverses disciplines, comme Jean-Pierre Drouet, un très grand percussionniste.

Comment caractérisez-vous votre écriture ?

T. G. : Je me suis acheté une timbale en 2004, et j'ai travaillé énormément, seul, pour en découdre avec les obsessions et les intuitions qui me taraudaient. Je crée une écriture qui est composée de corps, de sons, et d'objets. Je travaille d'une manière abstraite, non narrative, voire hyperréaliste, un terme que j'emprunte à l'art plastique. Quand je suis sur scène avec ma timbale, je ne fais pas de référence à un système symbolique ou à un imaginaire ; il s'agit d'un corps, de balles, avec une physique dans l'espace, une production sonore. Est-ce le son qui produit le mouvement ? Ou est-ce le geste

qui se résout en un son ? J'aime cette ambiguïté et je recherche une sensation de fusion entre corps, sons et objets. J'ai été obligé de concentrer et en quelque sorte d'assécher mon écriture pour avoir l'impression de la posséder et qu'elle me possède. Dans ses *Notes sur le cinématographe*, Robert Bresson recommande d'oublier ce qu'on fait. C'est ce à quoi je m'emploie : oublier que je fais du jonglage, ou de la danse, du théâtre, de la musique... J'ai enlevé toutes les scories.

Comment avez-vous procédé pour créer *Maputo Mozambique* ?

T. G. : Après avoir quitté en 2010 la direction de la Maison des Jonglages, j'ai rencontré grâce à Vanessa Silvy de l'Institut Français Patrick Schmitt, directeur du centre culturel franco-mozambicain, qui voulait mettre en place des ateliers de jonglage à Maputo. Cela a bien fonctionné, même si le jonglage n'est pas du tout une pratique présente en Afrique. J'ai demandé aux artistes mozambicains d'oublier ce qu'ils avaient appris, pour travailler sur l'expérience, sur l'être ensemble, pour qu'ils se saisissent

"L'ART SE RAPPROCHE D'UN PROCÉDÉ TRANSCENDANTAL."

THOMAS GUÉRINEAU

de l'intérieur de notre projet, à partir de leur liberté, sans chercher à conquérir un public. Je les ai accompagnés, dans l'apprentissage du

jonglage, de la danse, d'un langage musical, du chant, en utilisant des métronomes, des percussions, et des rhombes, un instrument ancestral. Marc Brébant, nouveau directeur du centre culturel, souhaite poursuivre le travail entrepris et même initier une nouvelle création jonglée avec les artistes mozambicains.

Quels sont vos projets ?

T. G. : Ma rencontre avec Jean Geoffroy, directeur des Percussions de Strasbourg, a été très féconde, et une création est en prévision avec le compositeur Thierry de Mey. Par ailleurs, je crée en 2016 *Lumière, impact et continuité* en duo avec un créateur lumière avec lequel je travaille régulièrement, Christophe Schaeffer. Toujours dans une quête de fusion entre rythmes et gestes, et ici entre ondes sonores et lumineuses. L'art, pour moi, se rapproche d'un procédé transcendantal agissant pour que l'être apparaisse.

Propos recueillis par Agnès Santi

CIRCULAIRE

Un duo qui fusionne les langages.

Dans la même veine que *Maputo Mozambique*, *Circulaire* vise à atteindre une forme de fusion des langages, une forme de sensation qui transcende les moyens utilisés et les codes disciplinaires. La pièce relève d'une expérience

teur Mathieu Pontevia. Jonglages et percussions s'adressent à l'œil autant qu'à l'oreille, avec comme complices une timbale et une batterie horizontale.

A. Santi

Circulaire, création Thomas Guérineau Cie TG, du 18 mars au 25 juin.

ET AUSSI

Circonvolutions, création Le Maxiphone, du 11 janvier au 20 mai.

Tout en rythmes, un duo avec Thomas Guérineau et le musicien Fred Pouget, entrelaçant notes et balles, jonglage et musique, pour tout public à partir de 6 ans.

Au pont de Pope Lick, texte de Naomi Wallace, mise en scène Anne Courel, création Cie Ariadne, du 15 mars au 17 mai.

Avec cinq comédiens – Matheiu Besnier, Claire Cathy, Thomas Guérineau, Stéphane Nageon, Jeanne Vimal –, une histoire d'amour entre deux jeunes à la lisière de la mort, pendant la crise de 1929 dans une petite ville américaine.

Les percussions de Strasbourg invitent Thomas Guérineau, le 27 mai.

www.thomasguerineau.com



Circulaire.

concrète et autonome, où gestes, mouvements d'objets manipulés, et sons interagissent et se confondent. « *Deux corps se cherchant dans les sons, les objets et les gestes* » : c'est ainsi que Thomas Guérineau présente son projet, qu'il réalise avec l'improvisateur et compo-

La Terrasse

FÉVRIER 2016 / N°240

[Thomas Guérineau]

En contact direct avec l'essence

Il a fait découvrir le jonglage musical à six artistes mozambicains. Travail sur le son du plastique, invention de percussions, expérience des sens... Chacun a trouvé son compte.

C'est sur invitation de Patrick Schmitt, directeur du Centre culturel franco-mozambicain de Maputo (CCFM), que Thomas Guérineau a entamé, voilà trois ans, une collaboration avec des artistes mozambicains : « Patrick avait en tête de faire venir des pratiques circassiennes, une discipline rare en Afrique. L'initiative était ambitieuse, il a invité un magicien, un mime, des marionnettes géantes... Comme il cherchait des jongleurs, Vanessa Silvy, de l'Institut Français, nous a mis en contact. »

Que représentait à l'époque l'Afrique pour l'artiste ? Une attirance, des affinités esthétiques, nourries par des voyages au milieu des années 1990, de la Mauritanie au Zimbabwe en passant par le Sénégal : « Tout en connaissant assez peu les cultures africaines et asiatiques, j'avais depuis longtemps la sensation que mon travail était pétri de corporalités et de sonorités issues de ces deux continents. Par exemple, mes recherches autour de la manipulation de sacs plastiques se rapprochent parfois de la calligraphie japonaise... » Thomas Guérineau, qui a codirigé La Maison des Jonglages de 2007 à 2010, pratique le jonglage musical depuis dix ans : « J'ai évolué dans le milieu de la danse contemporaine et écouté beaucoup de jazz et de free jazz. Mes références sont plus cinématographiques et musicales que circassiennes. »

Ce projet en Afrique lui permet de vérifier des hypothèses de travail : « Beaucoup de gens trouvent dans mes créations des similitudes avec les pratiques extrême-orientales et africaines. Ma manière de bouger est proche des fondamentaux africains. Cela a créé des échanges assez évidents : en arrivant sur place, j'ai vu que les artistes mozambicains avaient des jeux de corps, une pratique du rythme et un plaisir du chant qui étaient déjà là. »

Hyperréalisme

Le premier stage, donné aux côtés du jongleur Nathan Israël (La Scabreuse) qui participe aux débuts de l'aventure, est organisé fin 2010 à Maputo. C'est un franc succès : « Une quarantaine de personnes souhaitait y participer, alors que nous avions prévu d'en accueillir quinze ! Les profils des stagiaires étaient variés : capoeira, Ballet national du Mozambique, théâtre, saut à la corde acrobatique de haut niveau... » Six artistes intégreront finalement le projet de manière défi-

nitive : Dimas Tivane, José Joaquim Siteo, Ernesto Langa, Dercyo da Carolina Alvaro Panze, Vino Valdo, Lourenço Vasco Lourenço. « Patrick Schmitt voulait créer une troupe de jongleurs professionnels. Ça représente beaucoup de travail ! Mais il a mis les moyens nécessaires. » Durant deux ans, six sessions de travail de trois semaines ont eu lieu à Maputo. Le changement de direction du CCFM en août 2012 ralentit l'avancée du projet, contraignant Thomas Guérineau à poursuivre les échanges sur ses fonds propres.

Le spectacle "Maputo-Mozambique", à la Fête des tulipes, à Saint-Denis (93), en avril 2013.

Le jongleur a importé au Mozambique sa manière de travailler : « Mon jonglage est abstrait, non narratif. Ce qui se donne à voir, c'est le rapport entre un corps, en tant que masse de matière, des objets et un son : une forme d'hyperréalisme empruntée à l'art plastique. Je cherche des états de corps, qui surprennent



© AÏMAN SADELLAOUI / VILLE DE SAINT-DENIS

et dépassent suffisamment l'interprète, pour qu'il en ressorte un intérêt artistique partagé par le public.» Ce processus de création est apprécié des stagiaires : « Je leur ai dit : "Avec moi, vous n'allez plus jamais faire de spectacles finis, nous allons parler d'expériences !" Ils l'ont très bien compris, j'ai rencontré moins de résistance que chez certains artistes européens. Cette espèce de "sécheresse" que je pose a trouvé un écho dans les pratiques transcendantales tribales. »

Percussions

La collaboration permet à Thomas Guérineau de pousser le curseur de ses propres recherches, nourries par la singularité et le bagage de chacun de ses interprètes. Le jonglage avec des sacs de plastique trouve ici une résonance particulière : « Ça les touche beaucoup, parce que c'est un objet très présent en Afrique. Paradoxalement, le travail en groupe a permis d'avancer sur les détails ; nous avons pu partir ensemble sur des modulations sonores très fines, explorant les différentes qualités de sonorité des sacs plastiques. Un contact direct avec les sens, l'essence, voire la substance du travail. » Les manipulations d'objets se font à partir de matériel classique de jongle, importé de France – balles en caoutchouc, balles à grain, massues... – pour explorer différentes techniques : rebonds sur percussions, jonglage tradi-

Le jonglage avec des sacs en plastique "les touche beaucoup, parce que c'est un objet très présent en Afrique. Le travail en groupe a permis d'avancer sur des modulations sonores fines."

tionnel en l'air, balles roulées au sol, manipulations de cartons, de vêtements, improvisations vocales, dansées... Les percussions, quant à elles, sont fabriquées sur place, lors des recherches menées avec le musicien Matchume Zango « à partir de matériaux traditionnels, tels que bidons d'huile et peaux de chèvre. Nous avons fabriqué dix percussions pourvues d'un système permettant d'incliner la surface de leurs peaux à différents angles, afin d'explorer des techniques de multirebond ». De nouveaux accessoires de jonglage musical sont en cours de développement : « Je mène des recherches autour du rhombe, un instrument ancestral que j'ai découvert dans le milieu de la musique improvisée. En le couplant à un accessoire développé dans mes précédents travaux – un lest au bout d'une ficelle, avec lequel je m'entoure –, j'ai mis au point un instrument inédit, permettant de produire un son en boucle, qui varie en fonction de la vitesse de mouvement. » Un autre pan du travail se développe autour de tubes musicaux : « Des tubes sonores en plastique, venus des Etats-Unis. Il est difficile de jongler avec parce qu'ils sont très légers, mais ils permettent de produire toutes les notes de la gamme. »

Tournée

Ce travail rigoureux permet à l'artiste d'éviter l'écueil d'une création folklorique : « En tant que metteur en scène, je veille à ne pas me laisser aller au rêve d'une africanité imaginaire, préférant travailler à partir des affects et des sensations. Le fantasme africain a pétri mon travail de manière relativement souterraine, mais j'essaie toujours de sentir la nécessité absolue des choses, par-delà le folklore. » En mars et en avril 2013, Thomas Guérineau a convié les six jongleurs mozambicains à une session de travail en France, en marge de la Rencontre des jonglages à La Courneuve : « L'une des plus grosses vitrines internationales de la discipline, qui leur a permis de croiser beaucoup de pratiques et d'esthétiques différentes. Nous avons organisé une semaine de master class avec Julien Clément du collectif Petit Travers, Kim Huynh, Antek Klemm... » Après quelques présentations publiques – une forme brève jouée dans un orphelinat, puis dans un festival de rue à Maputo en mars 2012, une étape de travail restituée en avril dernier à La Courneuve – le spectacle « Maputo Mozambique » sera créé en décembre prochain en France¹, avant une tournée envisagée sur le continent africain en 2014. ● JULIE BORDENAVE

1. Création le 6 décembre 2013, festival Africolor, Les Lilas (93) avant une tournée qui passera par Boulazac, Rouen, Lannion, Sablé-sur-Sarthe.

www.thomasguerineau.com





Maputo rythmes en jonglages

LA PIÈCE DE JONGLAGE MUSICAL DE THOMAS GUÉRINEAU, MAPUTO MOZAMBIQUE, TOURNE DÉJÀ DEPUIS DEUX ANS SUR LES PLATEAUX DE THÉÂTRES D'EUROPE ET D'AFRIQUE. SUR SCÈNE : SIX ARTISTES MOZAMBICAINS JOUANT UNE SUITE POLYRYTHMIQUE AUTOUR DE TECHNIQUES DE JONGLAGE APPARENTÉES À DES PRATIQUES RITUELLES. FORT DE SON SUCCÈS, LE SPECTACLE POURSUIT SA ROUTE EN CETTE FIN D'ANNÉE 2015.

Dans l'atmosphère feutrée d'une scène évoquant un antre, les jeux de lumière se figent sur les corps de six artistes en mouvement. Ces corps forment la matrice de la pièce de Thomas Guérineau, Maputo Mozambique créée en 2013 : ensemble, ils sont le rythme, le son, le mouvement. En file ou en ligne au-dessus de tambours qu'ils ne frappent jamais de leurs mains, en cercle autour de balles ou de sacs plastiques, les corps et les voix de ces jongleurs se croisent, dans une progression polyrythmique. Construit sur des variations incessantes de jonglage musical, le jeu des artistes n'est pas, volontairement, théâtralisé, mais davantage ritualisé. Car les techniques de jonglage servent ici la musicalité intuitive des artistes mozambicains. Volonté du metteur en scène, mener ainsi les hommes "à un état physique proche de celui qu'ils connaissent dans certains rites traditionnels".

Chacune des partitions musicales jonglées dessine une onde. Lentement, les artistes se fondent, l'un improvisant un jonglage et un rythme vocal, l'autre mimant ses mouvements en jeu de miroir derrière sa silhouette, tel un Chiva à 4 bras, jusqu'à laisser une balle tomber dans sa main et prendre doucement la place du premier. Ces transitions savantes se déclinent à chaque thème, autour de techniques de jonglage rythmique de balles en l'air, de balles roulées au sol, des chants polyphoniques et des improvisations dansées. À l'image de cette scène où, rassemblés autour d'un tambour-foyer, les six hommes se relayent une parole chantée en même temps qu'ils se passent une massue de main en main, après son rebond sur la percussion. Dans un moment de grâce, des sacs plastiques dont l'orange incandescent rompt avec la

sobriété de la scène, passent d'une main à l'autre au rythme de voix façon beatbox. Objet d'un quotidien, le sac plastique est ici détourné dans une exploration au plus fine de ses modulations sonores. De la même manière, les rhombes, ces instruments à vents ancestraux à base du frottement de l'air ambiant, sont manipulés pour provoquer, encore, la rencontre entre un corps, un objet et un son. Cet hyperréalisme emprunté à l'art plastique a été finement recherché par Thomas Guérineau, depuis les débuts de cette partition circassienne, en 2010, à Maputo.

Le directeur du Centre culturel franco-mozambicain de la capitale (CCFM), à l'époque Patrick Schmitt, voulait impulser la naissance d'une discipline artistique circassienne à Maputo. Invité à ce titre, Thomas Guérineau, fondateur de la Maison des Jonglages de La Courneuve en Ile de France, artiste qui s'est formé à la célèbre école Fratellini, propose un stage. Il ne s'attendait pas aux 40 enthousiastes qui accourent. À son terme, 6 artistes intègrent finalement le projet. Ils sont ce soir sur la scène du théâtre de l'Agora d'Evry : Dimas Tivane, José Joaquim Siteo, Ernesto Langa, Dercyo da Carolina Alvaro Panze, Vino Valdo et Lourenço Vasco Lourenço. Le jonglage musical pratiqué par Thomas Guérineau depuis plus de 10 ans a trouvé un écho avec les jeux de rythme familiers des artistes mozambicains. Aussi, l'accueil d'une telle pièce pourrait être une tendance folklorisante. Pourtant, la liberté d'interprétation des artistes, qui ont composé les chants, semble préservée, et se dégage de Maputo Mozambique la poésie et la puissance d'une onde humaine. Caroline Trouillet

africaine asie

Octobre 2014

100 Culture

Cirque Avec « Maputo Mozambique », le jongleur Thomas Guérineau propose un des rares spectacles de jonglage interprétés par des artistes africains.

Rebonds mozambicains

Par Anais Heluin

Lorsque Patrick Schmitt, le directeur du Centre culturel franco-mozambicain (CCFM), propose à Thomas Guérineau d'organiser un stage de formation au jonglage dans sa structure, celui-ci est d'abord sceptique. Car « à part l'acrobatie, les disciplines circusiennes sont presque inexistantes en Afrique ». Mais l'idée l'intéresse. Il pratique depuis plusieurs années le jonglage musical et a l'intuition qu'en le liant aux sonorités du Mozambique, le jonglage peut trouver sa place parmi les pratiques artistiques africaines. *Maputo Mozambique*, qu'il a créée en 2013, en apporte la preuve.

► À la conquête d'un art

Dans ce spectacle, le jonglage vient des corps de ses six interprètes. De leur façon de s'arranger avec la terre et la mer; avec la violence aussi qui, depuis la longue guerre civile (1977-1992), n'a pas tout à fait quitté le Mozambique. Qui a même fait mine de revenir en 2013, dans une opposition ouverte entre la Renamo (Résistance nationale mozambicaine), l'ancienne guérilla soutenue par l'Afrique du Sud de l'apartheid devenue parti politique, et le Frelimo (Front de libération du Mozambique), vainqueur de la guerre d'indépendance et de tous les scrutins



présidentiels et législatifs depuis les élections de 1994. Mais pas de pédagogie dans *Maputo Mozambique*: juste des hommes qui par le chant et la danse disent leur ancrage dans une culture précise, avant d'y intégrer des éléments venus d'ailleurs. D'Occident. Lentement, différentes techniques de jonglage viennent se greffer au concert. Comme pour raconter la genèse du spectacle, qui est aussi celle de la conquête d'un art par des artistes africains amateurs ou semi-professionnels. Loin de leur imposer une direction stricte, Thomas Guérineau a essentiellement travaillé avec eux à partir d'improvisations. « Ce qui m'intéresse dans le jonglage, c'est l'expérience physique qu'il provoque ou accompagne. Aussi ai-je tenu à détourner mes six

Les instruments traditionnels sont détournés de leur fonction habituelle. Lentement, différentes techniques de jonglage viennent se greffer au concert.

artistes de toute attitude théâtrale, et à les mener vers un état physique proche de celui qu'ils connaissent dans certains rites traditionnels », affirme le jongleur.

► Des balles, des tambours et des rhombes

Très vite, Thomas Guérineau et sa jeune troupe mozambicaine se sont compris. Le jonglage, et surtout la manière dont Thomas Guérineau le pratique, a naturellement trouvé sa place dans les



Photo: G. B.

habitudes des six artistes. « Dès mon premier atelier au CCFM, j'ai mesuré à quel point le Mozambique était un terrain fertile pour le jonglage. J'avais alors prévu d'accueillir une quinzaine de personnes, mais une quarantaine a souhaité participer », se rappelle le concepteur de *Maputo Mozambique*. Après trois ans de résidences, le spectacle est prêt. « Un des rares spectacles de jonglage d'une heure interprété par des artistes africains », précise Thomas Guérineau. Sans doute cette réussite est-elle aussi liée au fait qu'avant de se rendre en Afrique, Thomas Guérineau a « beaucoup fantasmé ce continent » et s'est imprégné des bribes d'Afrique qui lui parvenaient à travers l'art et les livres. Son utilisation des balles rebond comme instrument de musique, par exemple, ne date pas d'hier. Ni son rapport à la percussion, qu'il fait aussi vivre dans *Circulaire* en jonglant sur une timbale d'orchestre. *Maputo Mozambique* est donc le fruit d'une rencontre entre une Afrique rêvée et un Mozambique réel. Instruments traditionnels (tambours, rhombes) et objets du quotidien y sont détournés de leur fonction habituelle et deviennent passerelles entre deux mondes. Celui que représentent les cartes et celui qu'imaginent les rêveries quotidiennes de

► *Maputo Mozambique*, créé et mis en scène par Thomas Guérineau, 7 et 8 décembre au Bouquet (festival Africola) et 11 décembre au théâtre Victor-Hugo à Bagneux (92). » www.thomasguerineau.com

LE FRUIT D'UNE RENCONTRE ENTRE
UNE AFRIQUE RÊVÉE ET UN PAYS RÉEL.

Le Télégramme

Maputo Mozambique. Jongle à l'africaine

D. T.

Le circassien Thomas Guérineau s'est inspiré de cette Afrique où tout est musique, où le chant rythme les activités quotidiennes, pour concevoir un spectacle de jonglage musical reposant sur l'énergie et la créativité de six jeunes artistes africains. Omniprésents dans cette pièce, présentée lundi et mardi soir sur la grande scène du Théâtre de Cornouaille, les chants et les danses traditionnels africains ponctuent les performances des jongleurs qui expérimentent de nouvelles relations entre le corps et les objets manipulés. Tout en grâce et en souplesse, ils évoluent seuls, en duo ou en groupe dans des chorégraphies, qui donnent à voir leur dextérité à la balle ou à la massue mais aussi leur propension à réinventer l'art du jonglage. Au-delà de quelques scènes qui traînent en longueur et où la magie n'opère pas, on retiendra ces beaux moments collectifs. L'image d'une scène ancestrale où ils se passent, de main en main, des massues après les avoir fait rebondir sur un tambour-foyer,



Les jeunes artistes africains apportent un nouveau souffle à l'art de la jonglerie.

autour duquel ils sont rassemblés pour chanter ou bien celle où, autour d'un feu de sacs en plastique de couleur orange vif, ils alternent les percussions et le jonglage en détournant ces objets de récupération dont ils exploitent la matière sonore et

les propriétés aériennes. Ovationnés par le public qui applaudit en rythme, les six Mozambicains ont tiré leur révérence de belle manière en improvisant des pas de danse africaine. Une autre de ces belles images du festival Circonova.

L-ECHO.info

«MAPUTO MOZAMBIQUE» AU THÉÂTRE JEAN-LURÇAT (23)

Magie, énergie

Des hommes jonglent et leurs balles frappent des tambours.

Dans «Maputo Mozambique», mardi, au théâtre Jean-Lurçat, les frontières éclatent et entraînent le metteur en scène Thomas Guérineau à la rencontre d'artistes mozambicains.

Guérineau, jongleur atypique aime flirter aux confins de la danse et de la musique, inventant des instruments de jonglage musical, composant avec les corps et les objets manipulés la partition d'un ballet défiant la gravité.

Cette nouvelle création pétrie d'influences africaines réunit six comédiens, musiciens, artistes de cirque et danseurs mozambicains. A partir d'expériences brutes et épurées de manipulation d'objets, de danses et d'improvisations vocales, Thomas Guérineau et ses interprètes développent et détournent la technique : jonglage sur percussions, jonglage de sacs plastiques, jonglage de balles roulées au sol... Les rites mozambicains et l'inspiration contemporaine des artistes guident la mise en scène et imprègnent l'atmosphère du spectacle. Les corps sur scène,



Thomas Guérineau à la rencontre d'artistes mozambicains (photo L. Dany-Ruinet)

les objets manipulés et les sons qu'ils produisent se fondent et se répondent dans un spectacle où la magie du jonglage dialogue avec l'énergie de la culture mozambicaine.

«Maputo Mozambique» Thomas Guérineau, C^e TG et la C^e des Jongleurs du Mozambique. A partir de 6 ans.

Mardi 29 septembre à 19h30, Théâtre Jean-Lurçat, Scène Nationale d'Aubusson, avenue des Lissiers, 23 200 Aubusson. 05.55.83.09.09.

LA MONTAGNE

SCÈNE NATIONALE ■ Le jonglage musical de T. Guérineau s'invite à Lurçat

Il jongle avec le Mozambique

Le jonglage n'a aucune frontière, ni dans la technique ni dans la géographie, Maputo-Mozambique en est l'exemple parfait.

Julie Ho Hoa

En août 2011, Thomas Guérineau, metteur en scène de la compagnie TG, répond à l'invitation du directeur du Centre culturel franco-mozambicain, à Maputo. « Il voulait organiser des ateliers de jonglage, explique le jeune jongleur-danseur et musicien. En Afrique, c'est une pratique artistique qui n'a aucune existence historique et le pari, c'était de voir ce que pouvait se passer, de trouver peut-être, une esthétique de jonglage africain. »

L'engouement fut tel que l'atelier de Thomas Guérineau a accueilli 40 artistes au lieu des 15 prévus (comédiens, musiciens, circassiens, danseurs). Après l'apprentissage des techniques basiques de jonglage, l'artiste leur a fait travailler des pratiques plus personnelles comme celles du jonglage musical dansé qu'il pratique depuis plus d'une dizaine d'années. « C'est un peu du théâtre musical revisité



JONGLAGE. Six artistes mozambicains livrent leur travail réalisé avec Thomas Guérineau.

par un jongleur ». Il travaille par exemple sur une timbale d'orchestre (fût en cuivre couvert d'une peau) et construit sa partition avec les rebonds de masse sur sa peau, des manipulations de morceaux de tissu. Cette forme de jonglage produit des gammes de sons très riches. Thomas Guérineau travaille également des improvisations vocales ou des assemblages improvisés avec le mouvement des balles et du corps. Le corps c'est

justement ce qui l'intéressait avec les artistes mozambicains. « J'ai travaillé avec eux autour de l'état de corps, l'expérience du corps, des manipulations d'objet, des sons, des chants, des gestes. Il s'est invité plein de choses de leur culture, il y a aussi beaucoup de mon travail, c'est aussi entremêlé que peut l'être une personne. »

Donné pour la première fois en décembre 2013 au festival de culture africaine d'Ile-de-France, Africoloré, *Maputo-Mozambique*

tourne dans le monde entier. « C'est un spectacle de jonglage musical chanté africain. Il peut attirer autant les amateurs de cirque que les amateurs de danse ou de musique du monde. » ■

➔ **Où & quand ?** Mardi

29 septembre à 19 h 30 au théâtre Jean-Lurçat à Aubusson, de 6 à 15 €, dès 6 ans, rés. au 05.55.83.09.09. En parallèle du spectacle, une animation lecture sera proposée aux enfants (dès 3 ans) par la médiathèque Creuse Grand sud pour que les grands puissent en profiter. Inscription obligatoire 48 h avant.

Moçambicanos levam malabarismo a Paris



O ESPECTÁCULO "Maputo-Mozambique", com seis jovens artistas moçambicanos, vai ser exibido no Museu Quai Branly, em Paris, de 18 a 21 de Fevereiro, apresentando um "malabarismo mesmo contemporâneo", de acordo com o artista Valdovino de Sousa.

"É um malabarismo mesmo contemporâneo. Fazemos um malabarismo musical com tambores, mas usamos também sacos de plástico e o rombo, que é um instrumento tradicional. Sempre que damos o espectáculo o público vê uma coisa diferente e fica sempre pasmado. Gostam muito, gostam imenso", disse à LUSA o malabarista originário da Beira, Moçambique.

Valdovino de Sousa, de 29 anos, é um dos seis moçambicanos que compõem a equipa da peça "Maputo-Mozambique", que associa o trabalho do malabarista, músico e encenador Thomas Guérineau às práticas artísticas e ritos tradicionais de Moçambique, resultando num universo que cruza malabarismo, dança e música.

"O espectáculo consiste no malabarismo musical, ou seja, a escrita e os sons compõem-se com os corpos e os objectos em movimento. É uma criação musical em directo e completamente acústica. Por exemplo, há malabaristas que trabalham com sacos de plástico e que usam a sonoridade percussiva que os sacos produzem, improvisando ao mesmo tempo percussões vocais ou cantos", descreveu à LUSA Thomas Guérineau.

O francês, de 43 anos e malabarista há cerca de 30, iniciou o projeto em 2011, quando foi convidado pelo Centro Cultural Franco-Moçambicano, em Maputo, para "dar um *atelier* de malabarismo a jovens artistas", findo o qual foi solicitado para "profissionalizar os malabaristas".

"O que mais me agradou foi a ideia de levar o malabarismo - com muito pouca história em Moçambique - e ver no que dava. Em dois anos e meio fui entre sete a dez vezes a Moçambique, de cada vez eram entre três a cinco semanas. Era professor e ao mesmo tempo aproveitei para trabalhar numa nova criação", continuou.

"Maputo-Mozambique" foi apresentado em França em dezembro de 2013, tendo sido, desde então, representado mais de 70 vezes, a maioria das quais em França, mas também em vários países africanos, incluindo Moçambique.

Em julho deste ano a "moçambicanidade" do espectáculo vai fazer parte de um evento paralelo do prestigiado festival de teatro de Avignon, o Festival de Villeneuve En Seine, havendo também um "grande desejo" de o levar a Portugal.

"O espectáculo tem uma grande moçambicanidade com percussões vocais e cantos em línguas tradicionais. Eu também trabalho muito a improvisação e o resultado é qualquer coisa que o público vê como muito africana, com uma grande generosidade e uma presença humana muito calorosa", concluiu o encenador.